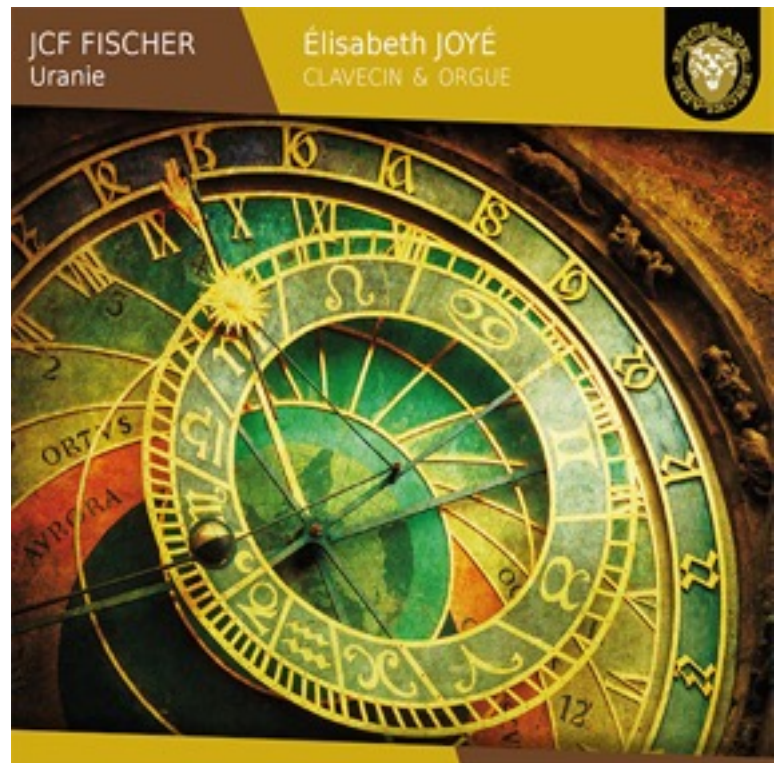


Revue de Presse

« Uranie » Elisabeth Joyé, clavecin



• Programme du disque Uranie	3
• Resmusica	3
• Musicologie.org	4
• L'Education Musicale	4
• Concert Classic.com	5
• Early Music Review	6
• Grey Panthers	6
• Classica2	7

Renseignements :

Vincent Morel • Agence Rameau • www.agencerameau.com

Administration • Production • Diffusion

+33 (0)6 75 52 22 09 / vincent.morel@agencerameau.com

• Programme du disque *Uranie*

Parmi les « fleurs musicales » (*Musikalisches Blumen-Büschlein*, 1696) recueillies par Fischer, Élisabeth Joyé a choisi de rassembler un bouquet qui témoigne de la variété mélodique et de la richesse contrapuntique d'un compositeur méconnu mais très estimé de ses illustres contemporains J. S. Bach et G. F. Haendel : fleurs allemandes et françaises tapissent les pentes de ce Parnasse musical (*Musikalischer Parnassus*, 1736), placé ici sous le signe de la muse Uranie, la Céleste.

• Resmusica

Pascal Munoz, 3 avril 2016

Johann Caspar Fischer, musicien allemand très estimé de ses contemporains Bach et Haendel a composé diverses Fleurs musicales, véritables bouquets en musique qui fleurissent et s'épanouissent agréablement sous les doigts d'Élisabeth Joyé, tour à tour à l'orgue et au clavecin.

Au XVIII^{ème} siècle, les titres de nombreuses œuvres musicales évoquaient la mythologie, comme le fait Fischer en invoquant les muses ou le Parnasse. On se souvient de la découverte de cet auteur grâce à un disque ancien de William Christie au clavecin qui avait déjà fait sensation. Le présent CD réunit la plupart des pièces les plus attrayantes, tirées de divers recueils. On retrouve les influences qui furent celles de cet auteur, comme de tant d'autres dans cette Allemagne musicale, cosmopolite et fédératrice des divers courants venus de France ou d'Italie. On pense en particulier à Georg Muffat qui subit les mêmes influences.

La première partie du disque, au clavecin, évoque les muses Uranie, Melpomène et Clio au travers de suites de danses telles que les pratiquaient la plupart des musiciens de l'époque : toccata introductive, puis succession de différentes danses se terminant par une somptueuse passacaille. Le clavecin de Philippe Humeau construit en 1993 d'après un modèle allemand de Carl Fleischer de 1720 fait merveille. Avec un diapason très bas et un tempérament adapté, la musique de Fischer prend ici tout son relief et toute sa pertinence. C'est la musique d'un grand que porte superbement Elisabeth Joyé, sur les traces de son maître Gustav Leonhardt, dans la recherche de l'expressivité et de la vocalité du discours.

Les œuvres suivantes sont jouées à l'orgue, ce qui paraît logique, tant les auteurs anciens pratiquaient les deux instruments principaux pour le clavier. Certaines œuvres paraissent vraiment écrites pour tel ou tel, d'autres au contraire s'adaptent facilement de l'un à l'autre. Pour l'heure, la forme Prélude et fugue semble idéale pour l'instrument à tuyaux, et Fischer en écrivit toute une série. Le choix s'est porté sur un orgue parisien reconstruit en 2009 par Quentin Blumenroeder pour le Temple du Foyer de l'Âme à Paris. Ce facteur s'est largement inspiré des instruments baroques de l'Allemagne orientale, si riches en inspirations de toutes sortes. On est séduit par un son chatoyant, rond et solide qui donne aux œuvres toute leur gravité. L'interprète passe ainsi d'un instrument à l'autre avec le même bonheur et une égale aisance.

Ce disque résume idéalement l'art au clavier de Johann Caspar Fischer et permet une découverte de taille pour qui n'aurait en tête que l'évocation d'un auteur lointain et oublié. Cet enregistrement rétablit magnifiquement une certaine injustice.

• Musicologie.org

Jean-Marc Warszawski, 13 avril 2016

Quelle bonne idée est celle de propager les œuvres de Johann Caspar Ferdinand Fischer qui coupent l'herbe sous les mots tant elles accaparent les énervements lesquelles de l'oreille conduisent au plaisir de la musique. Son contemporain, prêtre et musicien Mauritius Vogt (1669-1730) pensait que la musique de Fischer prouvait le monde.

Dans l'immense ouverture du xvii^e siècle aux idées et aux choses, qui touche aussi la Saxe-Bohême en pleine ébullition civilisatrice, on demande à ce qu'on voit, entend et touche de dire les vérités, là où les dogmes et les livres de dogmes semblent être de plus en plus à la ramasse et d'une clarté de jus de boudin. Les louanges que Vogt, parmi d'autres, adresse à Fischer, visent ici le génie à réunir les influences diverses d'Italie, de France, de Saxe et Bohême, comme une preuve du monde (en fait, tout acte de culture est une confrontation de diversités).

De ce point de vue, Fischer a réalisé une fusion en beauté du monde. Non pas une musique impérieuse comme celle de Bach, ou bien cognant et poussant les murs et les frontières comme celles de Beethoven ou de Schumann, mais une musique lumineuse, rayonnante, comme sera celle de Mozart, d'une technique assurée tant harmonique et contrapunctique, que dans l'art de la modulation et du chromatisme. On peut y trouver, comme chez Bach, les longs enchaînements harmoniques, contournant les cadences conclusives, qui pourraient ne pas finir, et un sens inépuisable de la mélodie, avec la délicatesse de ne pas abuser des effets, de ne rien imposer de force ou en longueur. Les pièces d'orgue, pour l'église, sont évidemment un peu plus austères que celles destinées au clavecin.

Élisabeth Joyé a choisi, la clarté et la lumière, la grâce, ce qu'on préfère aux propositions plus véhémentes, plus terrestres et verticales sur les basses, comme celle de William Christie il y a une quarantaine d'années.

« Uranie », est le titre de la dernière des 9 suites de clavecin du Musikalischer Parnassus, publié (sans date) à Augsbourg : « Cléo », « Calliope », « Melpomène », « Thalia », « Erato », « Euterpe », « Terpsichore », « Polymnie », « Uranie ». Ce qui est une évocation délibérée de la France, et annonce des suites à la française. Élisabeth Joyé a également puisé pour les pièces de clavecin dans un recueil de 8 suites publié en 1696, rebaptisé par la suite Musicalisches Blumen-Büschlein . Pour l'orgue dans Blumen Strauss ... in 8 tonos ecclesiasticos eingetheilet, et Ariadne musica neo-organoedum, un recueil contenant 20 préludes et fugues, publié en 1702.

• L'Éducation Musicale

Jean-Pierre Robert avril 2016

Voilà encore un merveilleux opus proposé par le label Encelade, grand défenseur de la musique baroque. Un album d'une rare qualité musicale tant dans le choix des œuvres que dans l'interprétation que nous en donne Elisabeth Joyé, au clavecin comme à l'orgue. On connaît peu de chose sur le compositeur Johann Caspar Ferdinand Fischer, né en Bohême en 1656, il fut nommé maître de chapelle de la cour de Saxe-Brandebourg et entra au service du margrave de Bade-Bade dont il rejoignit la résidence princière de Rastatt en 1715, il y restera maître de chapelle jusqu'à sa mort en 1746. Son œuvre apparaît considérable, tant en volume (musique profane pour clavier, musique religieuse, œuvres orchestrales et opéras aujourd'hui perdus...) que par les influences musicales françaises et allemandes dont il parvient à faire la synthèse dans le style germanique, enfin par le rôle de précurseur qu'il jouera dans la recherche sur la manière de bien « tempérer » l'accord des instruments à clavier, précédant en

cela J. S. Bach. Les œuvres présentées dans cet enregistrement sont empruntées à quatre volumes. Le *Musicalischer Parnassus* (Clio, Calliope, Melpomène, Thalia, Erato, Euterpe, Terpsichore, Polymnie et Uranie) dont l'album tire son nom, composé vers 1736, est un recueil pour clavecin regroupant neuf suites de danse dans le goût français, chacune dédiée à une muse du Parnasse. Également dans la tradition française, composé en 1696 pour la princesse Françoise Sibylle Auguste, épouse du margrave, en est-il du *Musicalische Blumen-Büschlein*. Composées vers 1700, pour l'orgue, Blumen Strauss et Ariadne Musica relèvent plus du style germanique proposant plusieurs cycles de Préludes et Fugues, témoignant de la science contrapuntique de Fischer. Un magnifique programme où Elisabeth Joyé nous éblouit par sa manière si chantante et si élégante de toucher le clavecin et l'orgue. Une découverte à ne pas manquer et un véritable coup de cœur !

• Concert Classic.com

Michel Roubinet, avril 2016

Le concert donné dans la « Chambre du prince » de l'Hôtel de Soubise (Archives Nationales) par Elisabeth Joyé (photo, 1)) s'inscrivait à la fois dans la saison « Jeunes Talents » (2), à laquelle elle collabore en tant que professeur de clavecin au Conservatoire du 7ème arrondissement et coordinatrice des programmes baroques, et la saison « Claviers en l'île » de Benjamin Alard (3), qui introduisait le concert et donnera lui-même un récital J.S. Bach en l'Hôtel de Soubise le 22 mai. Le programme était consacré à Johann Caspar Ferdinand Fischer (1656-1746) à l'occasion de la sortie du magnifique CD, intitulé *Uranie*, qu'Élisabeth Joyé a enregistré pour L'Encelade (ECL 1402, sortie nationale le 18 mars) en octobre 2014 au Temple du Foyer de l'Âme, à Paris (4) et en janvier 2015 dans la Galerie des Affaires étrangères de la Bibliothèque de Versailles, sur un clavecin de Philippe Humeau (1993) d'après Carl Conrad Fleischer (Hambourg, 1720). Le programme du 13 mars reprenait l'essentiel de celui du CD, du moins la partie clavecin, mais aussi une pièce passant en l'occurrence de l'orgue au clavecin (la distinction entre ces deux types de claviers, dans un répertoire entièrement manualiter, n'ayant dans bien des cas rien de contraignant) : l'imposante Chaconne de la Suite Euterpe, qui refermait le concert. Si Fischer n'est certes pas un inconnu, sa gloire posthume repose le plus souvent sur l'influence qu'il exerça sur Bach et son Clavier bien tempéré, du moins selon Forkel qui alla jusqu'à dire que c'est l'Ariadne de Fischer qui aurait incité Bach à composer ses deux livres de Préludes et Fugues. Fischer fut en effet de ceux qui tentèrent de boucler l'exploration des 24 tons majeurs et mineurs, à l'instar de Walther, Gerber ou Pachelbel. Ce dernier devait atteindre 17 tonalités, Fischer (en comptant le mi phrygien) pas moins de 20... Si quatre des vingt (brefs mais d'une superbe concentration) Préludes et Fugues du recueil *Ariadne Musica* (1715) figurent sur le CD – premier enregistrement de l'orgue, d'esthétique saxonne du XVIIIe siècle, érigé en 2009 par Quentin Blumenroeder au Foyer de l'Âme (5) –, le programme de l'Hôtel de Soubise se concentrait sur le principal recueil de pièces pour clavecin de Fischer, le *Musikalischer Parnassus* (1736 ?), constitué de neuf Suites nommées d'après les Muses. La toute dernière, celle qui donne son titre au CD, *Uranie*, ouvrait le récital, presque intégralement (sauf Rigaudons et Menuets), suivie d'extraits de la Suite *Melpomène* (n°3) et de l'étonnant *Praeludium harpeggiato* de la Suite *Clio* (n°1). Sur un clavecin d'une franche et noble résonance – singulière plénitude des tenues –, Elisabeth Joyé fit resplendir le génie propre de Fischer : un petit maître, peut-être, mais habile dans l'art de la miniature. Les sections de ces Suites sont en effet le plus souvent brèves, à l'exception des chaconnes et autres passacailles, qui abondent chez Fischer et atteignent des dimensions respectables, y compris sur le plan de l'invention. Dans le salon quelque peu surchauffé par le soleil de mars et saturé de senteurs d'encaustique (suffisant presque à expliquer certaines faiblesses, infimes et sans conséquence musicale, des doigts de l'interprète – les nez sensibles pouvaient s'en trouver réellement mal), Elisabeth Joyé restitua à merveille l'écriture déliée et brillante de Fischer, enchaînant avec éclat mais aussi une parfaite mesure, dans l'équilibre, les pièces laissées par ce musicien réputé

claveciniste virtuose. Après les Suites fut évoqué un autre recueil d'importance : le *Musikalisches Blumenbüschlein*, sous-titré « Pièces de Clavessin » (1696), constitué de huit suites de pages variables bien que toujours précédées d'un Praeludium. On entendit les n°8 et 5, qui figurent sur le CD. L'indication notée après le Praeludium VIII, énonçant le caractère requis pour la section d'une superbe liberté qui s'ensuit, répond fort bien à la qualité de jeu d'Elisabeth Joyé : *Harpeggiando per tutto con discrezione e senza riposar* – où les doigts s'envolent, laissant libre cours à une humeur joliment vagabonde, avant d'introduire une Chaconne d'une belle faconde, cependant que le Praeludium V est suivi, pour une structure qui trouve toujours à se renouveler, d'une Aria & 8 Variations fort inventives.

• Early Music Review

Noel O'Regan avril 2016

J. S. Bach's liking for the works of Fischer was attested to by his son C. P. E. Bach. The long-lived Fischer died aged 90 just four years before J. S. Bach. Born in Bohemia he spent most of his life in the service of the Margrave of Baden in Rastatt. This collection of suites and pieces for harpsichord, as well as preludes, fugues and ricercars for organ, shows his mastery of the various styles prevalent between the publication of his *Pièces de Clavessin* in 1696 and his *Musikalischer Parnassus* in 1636. The harpsichord suites are very French in style, with the usual collection of dance movements; there is also an impressive passacaglia, a couple of chaconnes and a set of variations. The organ preludes and fugues are short and undeveloped but there is a more extended and satisfying chaconne played on the organ, as well as a festive Ricercar for Easter. Joyé plays on a copy of a Fleisher 1720 harpsichord by Philippe Humeau and a baroque German-style organ made by Quentin Blumenroeder, both full-bodied instruments which fit the music very well and are sympathetically recorded. She manages the contrast between the stricter and more improvised forms very well and proves an excellent advocate for Fischer's music.

• Grey Panthers

2 avril 2016

<http://www.grey-panthers.it/ideas/musica/cd-musiche-aprile-f-nuzzo/>

Questo disco è un luminoso e originale esempio di quel che fu il clavicembalo al XVIII secolo, prodigioso strumento di comunicazione e diffusione, e non soltanto di musiche, ma di stili, forme e gusti diversi, i famosi «goûts mêlés» o «goûts reunis», una approccio filosofico-estetico che oggi si applica piuttosto alla gastronomia ma che a quei tempi arricchiva e moltiplicava i panorami musicali, letterari, artistici e culturali in generale. La galanterie rappresentata dalle danze di stile francese, le Toccate e Passacaglie per le quali predominava l'influenza italiana o spagnola, la scienza contrappuntista germanica, tutto confluiva in un caleidoscopico alternarsi di composizioni che già nel titolo indicavano il loro orientamento.

Il boemo Johann Caspar Ferdinand Fischer fu rappresentante ideale di queste tendenze, che egli illustrò particolarmente nelle sue musiche per il clavicembalo, raccolte in quattro volumi, tra le quali Elisabeth Joyé ha scelto le opere registrate in questo suo primo cd per Encelade. Suites di danze estratte dal Parnasso Musicale (Urania – che dà il titolo al disco -, con la sua impetuosa Passacaglia, e Melpomene), rigorosamente strutturate, illuminate da Elisabeth grazie ad un'espressiva cantabilità che alleggerisce il rigore germanico e mette in bella evidenza l'ispirazione francese, ma anche minuscoli gioielli come il Praeludium harpeggiato da Clio ed ancora i Preludi, la Ciaccona e la Aria con otto variazioni dai *Musicaliches Blumen* (Fiori musicali).

Conoscevo Elisabeth Joyé al clavicembalo, grazie alle splendide registrazioni delle Invenzioni e Sinfonie di J.S. Bach e delle Pièces de clavecin di Jacques Duphy per Alpha, la scopro adesso organista con i Preludi e le Fughe qui registrati, nei quali la tradizione germanica è ben più presente. Ma Elisabeth la rende più aerea, leggera, trasparente, grazie anche al suono setoso, splendente di mille riflessi, dell'organo del Temple du Foyer de l'Âme a Parigi, uno strumento moderno costruito su modelli tedeschi del '700.

L'approccio dell'interprete è raffinatamente intellettuale, ma non per questo privo di sentimenti, ché anzi gli affetti aleggiano, vitalizzando le simmetriche architetture di queste composizioni ai limiti dell'astrazione.

Un disco prezioso per scoprire un musicista dimenticato.

• **Classica2**

19 mars 2016

http://clasica2.com/?_=%2Fclasica%2FSugerencia-discografica%2FJ-C-F-Fischer-Uranie

Johann Caspar Ferdinand Fischer es un claro ejemplo de aquellos compositores alemanes para teclado del barroco que forjaron un estilo propio de hacer "música alemana" basado en la combinación de diferentes influencias foráneas. Así, en la obra de Fischer encontramos alusiones a las "galanteries" francesas entreveradas con toccatas y pasacaglias italianas, y todo ello bajo la guía del contrapunto alemán.

Poco sabemos de la vida de Fischer. El compositor procede de una familia de artesanos de Schönfeld y recibió sus primeras lecciones musicales en los Escolapios de su ciudad natal. Alrededor de 1689 fue nombrado Kapellmeister de Saxe-Lauenburg, en Schlackenwerth, y en 1690 entra al servicio del Margrave de Baden. Es en esta corte, y en su residencia oficial del Palacio de Rastatt, un edificio inspirado en el Palacio de Versalles y construido por el arquitecto italiano Domenico Egidio Rossi por orden del mágrave Luis Guillermo de Baden, envuelto en un ambiente propicio para la composición, donde Fischer escribirá un gran número de obras religiosas y profanas. Allí permanecería hasta su muerte, acaecida en 1746.

Más allá de las cuatro colecciones de música para teclado tituladas Musicalischer Parnassus, Musicalisches Blumen-Büschlein, Ariadne Musica, y Blumen Strauss, de las que Élisabeth Joyé escoge el programa de este disco, Fischer compuso un ciclo de ocho suites orquestales publicadas en 1695 bajo el título de Le Journal du Printemps, así como varias páginas de carácter religioso: Misas, Vísperas, Letanías. Sin embargo se han perdido las óperas, música para festividades, y la mayoría de la música religiosa compuesta durante su estancia en Rastatt.